Chapitre 1 : La Ruche des Histoires

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Cette fanfiction contribue au Défi du Forum de Fanfictions.fr "Défi MOTS IMPROBABLES (juin 2016)" en Seconde Chance

Il pleuvait sur Paris comme si le ciel avait un compte à régler. Pas une petite bruine élégante, pas cette pluie de carte postale qui rend les pavés romantiques, non. **Il pleuvait comme vache qui pisse.** Une pluie épaisse, brutale, presque rancunière, qui martelait les trottoirs avec l'acharnement d'un interrogatoire. Les gouttes explosaient sur l'asphalte noir dans des éclats argentés, ruisselaient le long des façades haussmanniennes et s'engouffraient dans les bouches d'égout comme si la ville elle-même voulait disparaître sous terre. Les phares des voitures découpaient la nuit en rubans pâles et tremblants, étirant leurs reflets jusqu'à l'infini sur la chaussée luisante. Les klaxons étouffés se mêlaient au grondement lointain du métro, tandis que la Seine, gonflée et sombre, avalait la lumière sans la rendre, masse noire et silencieuse glissant sous les ponts comme un animal trop ancien pour être dérangé par les hommes. Au milieu de ce tableau noyé, une cabine bleue apparut sans prévenir. Pas un simple *bruit*, non, quelque chose de faux, d'impossible. Un râle métallique, comme si une gorge de fer toussait un secret qu'elle n'était pas censée révéler. L'air vibra une fraction de seconde, l'eau sembla hésiter… puis la cabine était là, incongrue, dégoulinante, plantée sur le trottoir parisien comme une erreur dans le décor. La porte s'ouvrit à la volée. Le Docteur jaillit dehors, manteau battant aussitôt sous l'assaut de la pluie, cheveux dressés en une anarchie héroïque qui n'avait aucune chance face à l'averse. L'eau glissa le long de son col, s'infiltra sans vergogne, mais il souriait déjà.

« Paris ! » lança-t-il avec enthousiasme, comme s'il retrouvait une vieille amie après des siècles d'absence.

Puis il leva le nez vers le ciel, cligna des yeux quand une goutte particulièrement agressive s'écrasa sur son front.

« …Et évidemment, tu m'accueilles avec ça. »

Ruby Sunday le suivit, sautant hors de la cabine avec moins de panache mais tout autant de détermination. Sa capuche était remontée, ses cheveux déjà humides collés à ses tempes, mais ses yeux brillaient d'une excitation presque contagieuse, reflet des néons et de l'aventure imminente.

« T’avais dit “petite virée tranquille”. »

Le Docteur la regarda, sincèrement offensé, comme si elle venait de remettre en cause un principe fondamental de l’univers. Puis il tourna lentement la tête et pointa l’autre côté de la rue. Là-bas, un bâtiment moderne se dressait comme une anomalie architecturale. Trop blanc, trop lisse, trop lumineux. Ses lignes nettes tranchaient violemment avec la pierre ancienne de Paris. Des projecteurs baignaient sa façade d’une lumière clinique, presque chirurgicale. Au-dessus de l’entrée, une enseigne éclatait dans la nuit humide : CENTRE **TERTIAIRE** DES INNOVATIONS CULTURELLES. Sous le vent et la pluie, une banderole claquait nerveusement : *« Une **excellente initiative** pour l’avenir. »* Le Docteur eut un frisson. Un vrai, profond, qui lui remonta l’échine.

« Oh non. »

Ruby plissa les yeux, observant le bâtiment, la foule, l’éclat presque obscène de cette blancheur sous la pluie sale.

« Quoi “oh non” ? »

Il inclina légèrement la tête, comme s’il tendait l’oreille vers une fréquence invisible. Son sourire avait disparu, remplacé par cette concentration étrange, presque inquiète.

« Tu sens ? »

Ruby renifla prudemment.

« Je sens la pluie. Et… euh… le métro. Et un truc frit, peut-être. »

« Non. Sous ça. »

Il tapota l’air de ses doigts.

« Un bourdonnement. Une vibration. Comme si l’atmosphère était… tendue. Comme une histoire qui essaie de se raconter toute seule, mais qui choisit le pire moment. »

Ruby se rapprocha du bâtiment. Des invités entraient en masse, abrités sous des parapluies élégants. Badges plastifiés autour du cou, costumes sombres, manteaux impeccables malgré l’averse, sourires parfaitement calibrés, trop larges, trop lisses. Un tapis rouge, déjà détrempé et piétiné, menait jusqu’aux portes vitrées automatiques. De chaque côté de l’entrée, des statues temporaires trônaient sous des bâches transparentes. Des poissons. Un poisson argenté. Un dauphin figé dans un bond éternel. Et, Ruby cligna des yeux, un **requin** stylisé, bouche béante, dents de plexiglas luisant sous les projecteurs.

« Ils ont mis un requin pour un centre culturel ? » demanda-t-elle, incrédule.

Le Docteur soupira, longuement.

« Le symbole du prédateur qui “innove”, qui “avance”, qui “mord” la concurrence. »

Il grimaça.

« Les humains ont un talent remarquable pour créer des métaphores absolument terrifiantes sans même s’en rendre compte. »

Ruby esquissa un sourire, un peu nerveux.

« Tu crois qu’ils savent, eux, qu’ils ont l’air de… d’un film d’horreur corporate ? »

Le Docteur s’avança, manteau collé à ses jambes, regard fixé sur les portes lumineuses.

« Allons voir. »

Puis, plus bas :

« Avant que “l’avenir” ne décide de manger le présent. »

À l’intérieur, le centre respirait le neuf. Pas le neuf rassurant, mais celui qui pique légèrement le fond de la gorge. Plastique chauffé par les projecteurs, moquette encore vierge, métal poli à l’excès. Une odeur d’ambition flottait dans l’air, mélange d’ozone, de parfum trop cher et de promesses vagues. Tout brillait. Trop. Les murs blancs renvoyaient la lumière comme un hôpital qui aurait décidé de se déguiser en lieu culturel. Des écrans géants tapissaient le hall, diffusant en boucle des slogans animés. Mots-clés scintillants, typographies modernes, visages souriants sur fond de musique inspirante, ce genre de mélodie conçue pour te faire croire que l’avenir est propre, lisse et surtout très rentable. Une hôtesse s’avança aussitôt. Tailleur impeccable, badge parfaitement centré, posture droite comme une ligne de code bien écrite. Son sourire, lui, avait appris à survivre aux inaugurations, aux discours interminables et aux coupes de champagne tièdes.

« Bonsoir ! Vos noms, s’il vous plaît ? »

Le Docteur hésita une fraction de seconde, juste assez pour que son regard file sur les écrans, les caméras, les capteurs dissimulés dans les angles, puis il répondit avec aplomb, comme si l’évidence s’imposait d’elle-même :

« Docteur. Et… Ruby. Nous sommes… euh… consultants. »

Ruby, parfaitement synchronisée, ajouta sans ciller :

« En sécurité. »

Le sourire de l’hôtesse se détendit aussitôt, presque avec soulagement, comme si le

mot *consultants* venait d'expliquer l'univers entier.

« Parfait ! » s'enthousiasma-t-elle. « Le discours du maire commence dans quelques instants. Ensuite, démonstration immersive de notre nouveau dispositif narratif. Une expérience exceptionnelle ! »

Le Docteur tressaillit au mot *narratif*. Imperceptiblement, mais assez pour Ruby.

« Dispositif narratif ? » répéta-t-il.

L'hôtesse hocha la tête avec une ferveur qui frôlait le religieux.

« Une technologie innovante ! Elle s'adapte aux émotions du public et matérialise des éléments culturels en temps réel. Une œuvre vivante, évolutive, participative ! »

Ruby se pencha vers le Docteur et souffla :

« Ça sent le "truc qui tourne mal", non ? »

Il répondit sans la regarder, les yeux déjà en alerte.

« Ça sent surtout le "truc qui ouvre une faille". »

Ils franchirent les portes de la salle principale. L'espace était vaste, trop vaste. Une scène centrale, un pupitre immaculé, des rangées de chaises parfaitement alignées comme une armée docile. Au-dessus, suspendue par des câbles presque invisibles, une structure métallique complexe évoquait à la fois un dispositif scientifique et un agrès de cirque, un entrelacs de barres, de capteurs et de lumières froides. Un homme en collant noir y faisait des étirements discrets, muscles tendus, gestes précis. Ruby cligna des yeux.

« Euh… pourquoi il y a un **trapéziste** dans une conférence d'innovation ? »

Le Docteur grimaça.

« Parce que certains humains confondent "culture" et "divertissement". »

Il marqua une pause.

« Ou parce que quelqu'un préfère que tu regardes en l'air pendant qu'on fait quelque chose de louche en bas. »

Sur l'écran géant, un visuel se déploya. Une ruche stylisée, dorée, géométrique, traversée de lignes de code pulsantes. Des citations littéraires apparaissaient puis se dissipaient, comme aspirées par l'image. Le titre s'imposa, solennel : RUCHE - Interface Narrative Immersive. Un murmure d'admiration parcourut la salle. Le maire fit son entrée. Sourire brillant. Costume brillant. Ego… tout aussi brillant. Il saisit le micro avec l'assurance de quelqu'un qui se savait

attendu.

« Mesdames et messieurs ! Bienvenue ! Ce centre est une avancée majeure pour notre ville, un projet du secteur tertiaire au service du lien, de la créativité, de l'économie… »

Applaudissements polis. Synchronisés. Parfaits. Il poursuivit, porté par sa propre voix.

« Je tiens à remercier nos partenaires, nos équipes, et toutes celles et ceux qui ont cru en ce projet. Et je le dis sans détour : c'est une excellente initiative ! »

Ruby se mordit la lèvre pour ne pas rire. Le Docteur, lui, n'écoutait plus. Son regard avait glissé vers la régie. Là, posé sur une table isolée, trônait un boîtier étrange. Sa surface était recouverte d'une matière ambrée, translucide, luisante sous les lumières, pas du plastique, pas du verre. Quelque chose de vivant. De travaillé. Le maire conclut, euphorique :

« Et pour ceux qui doutent encore, je leur réponds ceci : **"Google est ton ami"** ! »

Quelques rires fusèrent. Le Docteur, lui, blêmit. Son attention était happée par le boîtier. Une odeur montait jusqu'à lui. Douce et âcre à la fois, végétale, sucrée… presque chaude.

« Ruby… » murmura-t-il.

Elle se tourna vers lui.

« Quoi ? »

« Ça. C'est de la **propolis**. »

Ruby cligna des yeux.

« La quoi ? »

« Une résine produite par les abeilles. Elles l'utilisent pour protéger la ruche. Pour isoler. Pour empêcher les intrusions. »

Son visage se durcit.

« Quelqu'un a protégé cette machine comme si elle était vivante. »

Avant que Ruby ne puisse répondre, l'écran vibra. Pas un simple bug. La lumière elle-même sembla hésiter, se distordre, comme si la réalité se froissait. Une ligne noire apparut au centre de l'écran. Fine. Parfaite. Impossible. Puis la ligne s'ouvrit. Et quelque chose… tomba. Un petit corps gris atterrit sur la scène avec un bruit mou, presque indécent dans le silence tendu. Il roula une fois, deux fois, comme une peluche mal lancée… puis se redressa d'un mouvement vif. Une queue rayée se balança derrière lui. De grands yeux cerclés de noir scrutèrent la salle, brillants sous les projecteurs. Un **lémurien**. Le silence fut total. Pas un silence poli, pas un

silence d'attente, un vide absolu, irréel, comme si Paris entier avait retenu sa respiration en même temps. On n'entendait plus ni la pluie contre les vitres, ni la ventilation, ni même les battements de cœur, pourtant affolés, de la foule. Le maire resta figé, le micro suspendu devant sa bouche entrouverte. Le trapéziste, au-dessus de la scène, cessa tout mouvement, muscles tétanisés, accroché au métal comme à une dernière certitude. Dans la salle, des invités échangèrent des regards paniqués, cherchant une caméra cachée, un technicien ricanant, *quelque chose* qui expliquerait l'inexplicable. Le lémurien renifla l'air. Lentement. Profondément. Puis il éternua. Le bruit, minuscule, résonna comme une détonation. Ruby murmura, sans quitter l'animal des yeux :

« Dis-moi que c'est… normal. »

Le Docteur répondit très bas, chaque mot pesé :

« Non. C'est une première phrase. Et les premières phrases, Ruby… elles appellent des suites. »

Le maire, blême, tenta de reprendre le contrôle. Son rire éclata trop fort, trop aigu, trahissant la panique qui lui serrait la gorge.

« Ah ! Voilà notre… euh… surprise ! Une performance ! Bien sûr ! »

Il balaya la salle du regard, implorant des rires.

« La biodiversité au cœur de l'innovation ! »

Quelques rires nerveux lui répondirent, fragiles comme du verre. Le lémurien tourna lentement la tête vers la salle. Son regard glissa sur les visages, s'attarda… puis se fixa sur Ruby. Et pendant une seconde suspendue, elle eut l'impression absurde, glaciale, qu'il la reconnaissait. Il sourit. Un sourire trop large. Trop conscient. Trop humain. Ruby recula d'un pas. Le Docteur se mit à courir vers la régie.

« Ne le quitte pas des yeux ! » cria-t-il à Ruby. « Et surtout… ne lui réponds pas s'il te parle. »

« S'il, quoi ? »

Mais déjà, l'écran géant s'ouvrait davantage. La surface vibrait, se craquelait comme une vitre sous tension. L'air se chargea d'ozone et d'une odeur de papier brûlé, de livres qu'on aurait jetés dans un feu trop réel. Quelque chose se matérialisa au plafond. Une masse translucide, flottante, immense. Un requin. Pas une image. Pas une projection. Un requin réel, nageant dans l'air comme dans une mer invisible, ses nageoires fendillant le vide, ses dents captant les projecteurs dans des éclats blancs et cruels. Les invités hurlèrent. Les chaises basculèrent. Le maire lâcha le micro, qui heurta le sol dans un bruit creux. Le trapéziste tenta de se balancer pour descendre, et la structure vibra violemment, grinçant comme si elle allait céder. Ruby resta clouée au sol, le regard rivé sur le requin qui tournoyait lentement au-dessus d'eux.

« Docteur ! »

Dans la panique, quelque chose d'autre se produisit. Des champignons surgirent du plancher près de la scène, déchirant la moquette neuve. Rouges, à pois blancs, magnifiques et profondément sinistres, comme sortis d'un conte de fées malveillant. Le Docteur revint en trombe, attrapant Ruby par le bras.

« Ne touche pas ça ! » cria-t-il. «**Amanites tue-mouches**, la machine adore les symboles : joli poison, danger enfantin, conte de fées qui finit mal ! »

Ruby avala sa salive, le cœur battant à s'en rompre.

« Pourquoi elle fait ça ?! »

Le Docteur pointa l'écran.

« Parce qu'elle écrit. Elle fabrique une histoire à partir des peurs collectives. Et ce public… »

Il balaya la salle du regard.

« …ce public est saturé d'attentes, d'images, d'angoisses. »

Un journaliste, déjà, filmait en criant :

« C'est incroyable ! C'est complètement... »

Le Docteur coupa, acerbe :

« …**dithyrambique**. Oui. Toujours dithyrambique quand ça peut devenir viral. »

Ruby serra les dents.

« Alors on l'éteint ! »

« Oui. »

Il hocha la tête.

« Mais le boîtier est protégé. Propolis. Isolant. Résistant. »

Il fixa la scène, où le requin flottait, où le lémurien souriait comme un animateur de cauchemar.

« Et la machine veut une conclusion. Elle cherche un symbole final. Un… point d'exclamation. »

Comme si ses mots étaient une clé, un objet chuta de la faille et s'écrasa sur le sol dans un fracas métallique. Un **sabre**. Lame ancienne, lourde, étincelante. La foule se figea. Les cris

s’étranglèrent, suspendus dans l’air. Ruby murmura :

« Un sabre… comme dans un duel. »

Le Docteur acquiesça, sombre.

« Combat. Violence. Résolution dramatique. »

Au fond de la salle, quelqu’un hurla :

« Faites quelque chose ! »

Et le maire, tremblant, balbutia :

« Mais… c’était censé être une **sinécure**, ce poste… »

Ruby le regarda, sidérée, même au cœur du chaos.

« Il vient de dire ça ? »

Le Docteur eut un rictus amer.

« Oui. Il découvre que diriger une ville n’est pas une sinécure quand la réalité se déchire devant ses électeurs. »

Ruby inspira profondément. Son regard se posa sur les gens. Certains paniquaient, d’autres filmaient, et d’autres encore, contre toute attente, aidaient. Ils guidaient les plus âgés, protégeaient les enfants, soutenaient le trapéziste, ouvraient des issues. Une colère froide monta en elle.

« Cette machine se nourrit de la peur et de la mise en scène. Alors… on lui donne autre chose. »

Le Docteur la fixa, surpris.

« Quoi ? »

Ruby attrapa un micro tombé au sol. Grésillement.

« La vérité. Le calme. Un truc… humain. »

Il comprit aussitôt. Ses doigts volèrent sur la tablette de régie.

« Je peux détourner l’entrée audio vers le dispositif narratif. L’inonder d’un signal… pas dramatique. Pas héroïque. Pas violent. »

Ruby leva le micro, tremblante mais droite.

« Écoutez-moi ! »

Sa voix fendit la panique comme une lame plus affûtée que le sabre.

« Je sais que vous avez peur. Moi aussi. Mais regardez : vous êtes déjà en train de vous aider. Vous n'êtes pas un public. Vous êtes des gens. »

Le requin tourna sur lui-même, hésitant, comme si l'histoire perdait son rythme.

« On vous vend du sensationnel. Du choc. Mais ce qui compte, là, maintenant… c'est le geste simple. Tenir une main. Ouvrir une porte. Dire "ça va aller", même quand on n'en est pas sûr. »

Le lémurien plissa les yeux. Son sourire se fissura. Derrière elle, le Docteur murmura en tapant :

« Allez… avale ça. »

Ruby se tourna vers le maire.

« Dites-le. Pas un slogan. La vérité. »

Il trembla, puis lâcha, brisé :

« J'ai voulu qu'on m'applaudisse. J'ai voulu… qu'on parle de moi. Et maintenant, je veux juste que personne ne meure. »

Un vrai silence suivit. L'écran vibra autrement. La faille se contracta. Les amanites cessèrent de pousser. Le sabre ternit. Le requin se dissipa lentement, comme une peur qu'on expire. Ruby sentit ses yeux piquer. Le Docteur se précipita vers le boîtier… puis s'arrêta.

« La propolis bloque. »

Ruby attrapa le sabre.

« Pas pour combattre. »

D'un geste net, elle trancha les câbles. La machine gémit. La faille se referma. Et le lémurien redevint ce qu'il aurait toujours dû être. Un animal. Perdu. Tremblant. Puis disparu. La salle respira de nouveau. Des gens trempés. Hébétés. Vivants.

Dehors, plus tard, la nuit avait repris ses droits, une nuit mouillée, luisante, encore secouée par l'adrénaline. Les gyrophares bleus striaient la rue de pulsations irréelles, se reflétant dans les flaques comme des éclats d'un rêve mal rangé. La pluie tombait toujours, mais plus

calmement, moins enragée, comme si elle avait, elle aussi, assisté au chaos et décidé d'en finir. Des journalistes se pressaient devant l'entrée du centre, manteaux sombres, cheveux plaqués par l'eau, micros tendus comme des armes blanches. Les phrases étaient déjà prêtes, polies, emballées, des phrases qui expliquent, qui rassurent, qui ferment les portes trop grandes ouvertes par l'imprévu. Ruby et le Docteur observaient la scène depuis l'autre côté de la rue, à distance, près du TARDIS. La cabine bleue semblait presque discrète maintenant, simple silhouette familière dans le décor urbain, gouttes d'eau glissant lentement sur sa peinture éraflée.

« Ils vont dire quoi, tu crois ? » demanda Ruby.

Sa voix était calme, mais fatiguée, chargée de ce trop-plein qui suit les tempêtes. Le Docteur haussa les épaules. Un geste las, presque humain.

« Quelque chose de très sérieux. Avec des mots compliqués. Des mots qui rangent le chaos dans des tiroirs bien étiquetés. »

Comme pour le contredire, et lui donner raison en même temps, une télévision allumée dans la vitrine d'un magasin voisin attira leur attention. L'image tremblait légèrement sous la pluie, mais le bandeau était clair, impérieux :

EXTRAIT DU JOURNAL TÉLÉVISÉ - ÉDITION SPÉCIALE

Bonsoir à tous. Incident ce soir lors de l'inauguration du Centre Tertiaire des Innovations Culturelles. Selon les premières informations, une défaillance technique du dispositif immersif aurait provoqué une scène de panique, accompagnée d'installations visuelles et d'effets spéciaux non maîtrisés. Aucun blessé grave n'est à déplorer. Le maire évoque un "accident regrettable" et promet une enquête complète. Les autorités appellent au calme et rappellent que la technologie, je cite, "reste un formidable outil quand elle est correctement encadrée".

Ruby leva les yeux au ciel, puis, sans réfléchir, appuya sur le bouton de la vitrine. L'écran s'éteignit brusquement. À l'intérieur, le vendeur sursauta, interloqué, avant de les fixer d'un air outré.

« "Effets spéciaux non maîtrisés." Bien sûr. » murmura Ruby.

Le Docteur sourit, un sourire doux-amer, presque tendre.

« Les humains ont besoin de phrases propres pour rendre l'inexplicable acceptable. Ça les aide à dormir. »

Ruby reporta son regard sur le bâtiment en face. La façade blanche semblait déjà moins éclatante, salie par l'eau et les traces de pas. La banderole détrempée pendait encore, lourde, pathétique : *Une excellente initiative.*

« C’était vraiment une excellente initiative, tu crois ? »

Le Docteur ouvrit la porte du TARDIS. L’intérieur diffusait une lumière chaude, rassurante, en total contraste avec le bleu froid des gyrophares.

« L’idée d’un centre ? Oui. »

Il marqua une pause.

« L’idée d’une machine qui fabrique des peurs pour faire applaudir ? Non. »

Ruby posa une main sur le cadre de la porte, hésita.

« Ce genre de chose, ça revient toujours, non ? »

Il la regarda sérieusement, sans détour.

« Les habitudes reviennent toujours. Les tendances aussi. »

Puis, plus doucement :

« Mais ce soir, tu as rappelé à une ruche d’histoires qu’il existe autre chose que la morsure, le choc, le spectacle. »

Ruby esquissa un sourire fragile.

« Et j’ai coupé des câbles avec un sabre. »

Le Docteur laissa échapper un rire bref, sincère.

« Très anti-climax. Très élégant. »

Ruby monta dans la cabine, puis s’arrêta, se retourna une dernière fois vers Paris. La pluie ralentissait enfin. Les gouttes tombaient plus espacées, plus légères, comme si le ciel lui-même avait décidé de respirer un peu.

« Alors… on va où maintenant ? »

Le Docteur posa la main sur le levier, déjà ailleurs, déjà en mouvement.

« Un endroit sec. Sans maire. Sans requin. Et sans centre tertiaire, si possible. »

Ruby sourit, malicieuse.

« Et si on cherche où ça existe… ? »

Il plissa les yeux, méfiant.

« Ne me dis pas... »

« Google est ton ami. »

Le Docteur poussa un soupir théâtral, lança la manette. Le TARDIS disparut dans un souffle familier, emportant avec elle le dernier battement d’une histoire qui avait failli dévorer la réalité… et qui, finalement, avait appris à se taire.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés